Car qui peut douter que le chef de l'Eglise n'ait le pouvoir d'employer tous les moyens

---

lons que de sa brutalité & de sa cruauté. Qui pourroit sans indignation se rappeler la manière atroce dont il chassa les Envoyés du pape, & dont il le fit appréhender lui-même au corps comme le dernier des scélérats, dans le tems même que le saint Pontife disoit la messe dans l'église de Ste. Marie Majeure. Mais le fils a tellement renchéri sur le pere, que les excès de celui-ci sont presqu'excusés par le tableau des comparaisons. Rien ne ressemble à la rage avec laquelle il traita les Envoyés de Paschal II, & avec laquelle il le fit saisir lui-même par ses satellites & jeter dans une prison affreuse; sinon peut-être le transport d'énergumene qui le fit entrer dans le conclave, donnant aux cardinaux des coups de pied à droite & à gauche, & prenant le pape Gelase par la gorge. Que dire du fameux Ezzelin, général de Frédéric II, qui appliquoit une croix de fer, rougie au feu, à tout ce qui appartenoit au pape de loin ou de près? Ou bien de l'empereur Louis de Baviere, qui par sentence impériale condamna le pape à être brûlé vif en compagnie du roi de Sicile &c. &c. &c. ?... Faut-il être surpris que dans de tels tems, les évêques promissent au pape un secours militaire? Hélas! ils y étoient bien intéressés eux-mêmes; car ils avoient leur tour dans les ravages de la mauvaise humeur impériale. Le pauvre Hérold, archevêque de Saltzbourg, en fut pour ses deux yeux que lui arracha l'empereur Othon. Arnold, archevêque de Mayence, fut condamné par Frédéric Barberouffe, à *porter le chien*, supplice infame dans ce tems-là &c. Et sans l'autorité que les papes furent se conserver, & dont ils se servirent pour protéger les évêques, la dignité épiscopale eût été au-dessous des laquais des princes temporels.